

Le temps de Noël

Quand vient Noël

Y a-t-il fête plus populaire que Noël ? On la sent venir dans les rues de la ville en multiples lumières et abondantes décos. La radio, les grands magasins reprennent le «petit papa Noël» et la «marche des rois mages». On fait des projets, on achète des cadeaux, on fête les enfants. Noël est chargé de folklore et de rites familiaux. C'est une des rares fêtes liturgiques qui ait gardé un environnement social.

Est-il contestable ? Il est, en tout cas, régulièrement contesté. N'y a-t-il pas contradiction entre ces dépenses fastueuses et la pauvreté de Jésus ? Noël se fête-t-il en ripailles ou en partage ?

En fait, en coïncidant avec le solstice d'hiver, Noël s'est toujours ressenti quelque peu des fêtes païennes de l'hiver. Elles sont, dans toutes les cultures, comme un antidote à la longueur des nuits et à l'angoisse de mourir.

Aux origines

L'empereur Aurélien, au III^e siècle, avait institué à Rome une fête appelée «sol invictus», le soleil vaincu. C'était une tentative de renaissance du

culte solaire qui n'avait jamais eu beaucoup d'adeptes à Rome. Or, cette date se trouve être celle qui fut choisie pour fêter la naissance du Christ (vers 330). Peut-être est-ce en remplacement du «sol invictus» pour fêter la venue du Christ, lumière véritable ? Dans les sermons ou traités on trouve plusieurs allusions à cet aspect de la fête, notamment par la citation du prophète Malachie (3, 20): «Pour vous qui craignez mon nom, le soleil de justice brillera avec le salut dans ses rayons». En tout cas, cette fête de Noël fut d'autant mieux accueillie qu'elle allait dans le sens des déclarations du Concile de Nicée (325).

Mais s'il y a eu coïncidence volontaire entre les deux fêtes, sol invictus et nativité, cela pouvait se faire d'autant plus facilement que le 25 décembre, sans être encore fête, était la date de la naissance du Christ selon une tradition de l'Église. Cette date avait été calculée en fonction des indications de l'évangile de Luc sur la naissance de Jésus et Jean-Baptiste. Il faudrait un long développement sur la diversité des calendriers, à l'époque, pour comprendre d'où venait cette date. Selon les mêmes calculs, mais avec un autre calendrier, les Églises d'Asie tenaient le 6 janvier comme date de naissance de Jésus et début d'année.

Ce 6 janvier est devenu l'Épiphanie mais avec un tout autre contenu de fête. Au départ, c'est une fête du Baptême du Christ. C'est le début de l'évangile en saint Marc, évangéliste tenu en grande vénération à Alexandrie et en Égypte. Mais comme plus tard la Nativité à Rome, c'est aussi une fête de l'incarnation, que l'on voyait réalisée au baptême plus qu'à la naissance. C'est, en tout cas, en Orient que l'on voit la première trace d'une fête de l'incarnation. Il est possible qu'elle ait existé en Afrique du Nord avant Rome, mais le 25 décembre.

Que fête-t-on à Noël et Épiphanie ?

Au départ, le contenu des deux fêtes est assez semblable. Il est bien décrit par l'extrait de la lettre de Tite qui figure encore dans notre liturgie de la Nativité.

*La grâce de Dieu s'est manifestée
pour le salut de tous les hommes.
C'est elle qui nous apprend à rejeter le péché
pour vivre dans le monde présent*

*en hommes raisonnables, justes et religieux,
et pour attendre le bonheur
que nous espérons avoir
quand se manifestera
la gloire de Jésus Christ (Ti 2, 11-13).*

Tous les éléments de la fête y sont notés: mémoire de la «manifestation» du Christ, engagement dans le monde présent et espérance d'une seconde «manifestation». Le mot-clé est celui de manifestation, apparition, événements, épiphanie.

Dès la fin du IVe siècle, il y a interpénétration des fêtes; elles sont reçues toutes les deux dans la majorité des Églises. Cela fera évoluer le contenu vers une diversification entre Noël et Épiphanie.

La Noël était à Rome l'évocation de la naissance à Bethléem et des événements qui ont accompagné cette naissance: adoration des bergers et des mages, massacre des enfants par Hérode. Quand l'Occident adopta l'Épiphanie, il y transféra le récit des mages. Par contre l'Orient garda à Noël sa physionomie primitive, la liturgie orientale évoquant davantage le mystère commun aux événements. Pourquoi ne pas citer cette antienne significative:

*Chacune des créatures sorties de toi,
t'apporte, Seigneur,
son témoignage de gratitude:
les anges leur chant;
les cieux l'étoile;
les mages leurs dons;
les bergers leur admiration;
le désert la crèche;
et nous une Mère vierge.*

(E. Mercenier et F. Paris, *La prière des Églises de rite byzantin*, Amay, 1939, cité par A.-G. Martimort, *l'Église en prière*, tome IV.)

Pour l'évolution de l'Épiphanie, c'est plus complexe et ce n'est pas le lieu ici d'en rendre compte. Il était resté, des premières traces de la fête, l'évocation du baptême du Christ. Certains y ajoutèrent les noces de Cana, première manifestation du Seigneur. Quoi qu'il en soit, l'Épiphanie est aujourd'hui, en Orient, la fête du baptême du Christ à l'exclusion de tout

autre aspect du mystère de l'incarnation. Mais de toutes ces influences réciproques, l'Occident avait gardé aussi une vision mystique de l'Épiphanie dont témoigne par exemple cette antienne des laudes:

*Aujourd'hui l'Église
s'unite à son Époux céleste
parce que dans le Jourdain
le Christ a lavé ses péchés:
les mages courrent avec des présents
aux noces royales,
et les convives se réjouissent
de voir l'eau changée en vin,
alléluia.*

Le temps de Noël aujourd'hui

Après la réforme de Vatican II, le temps de Noël comprend aujourd'hui les célébrations suivantes:

- Noël et son octave;
- la Sainte Famille, le dimanche après Noël;
- Marie, Mère de Dieu, le 1^{er} janvier;
- l'Épiphanie, le dimanche après le 1^{er} janvier;
- le Baptême du Seigneur, le dimanche après l'Épiphanie;
- la Présentation du Seigneur, le 2 février.

L'évocation des noces de Cana est restée dans le lectionnaire, mais ne revient que tous les trois ans au deuxième dimanche de l'avent C. Cette liste donne les dates selon la manière de célébrer chez nous. En certains pays, l'Épiphanie est fête de précepte et se célèbre le 6 janvier.

Les formulaires liturgiques sont nombreux: 4 messes à Noël (la veille au soir, la nuit, l'aurore, le jour); un formulaire pour Marie, Mère de Dieu, l'Épiphanie et la Présentation du Seigneur. Trois formulaires (années A, B, C) pour la Sainte Famille et le Baptême du Seigneur (depuis l'édition de 1980 du lectionnaire dominical; l'édition de 1975 ne comportait de variation A, B, C que pour l'évangile).

Un air de Noël

Les célébrations du temps de Noël peuvent être caractérisées par des éléments sensibles qui leur sont propres.

Noël pour les yeux

Depuis le Moyen Âge et ses jeux liturgiques, depuis François d'Assise et son désir de mettre l'Évangile en gestes simples pour les chrétiens, Noël est marqué en Occident par la crèche. Quelles que soient son ampleur et sa place, elle caractérise ce temps et fait partie des signes qui font la fête.

Chaque église, sans doute, s'invente sa décoration de Noël. Les remarques historiques et la présentation de l'état actuel du cycle de Noël invitent à maintenir cette décoration jusqu'au Baptême du Seigneur.

Noël pour les oreilles

Un répertoire caractéristique est lié à Noël. Il y a un «air de Noël» dans les cantiques. Il y a eu des créations d'un autre style: F 150 Un enfant nous est né, en musique rythmée; F 230 Nous te cherchions, Seigneur Jésus, avec la musique de Tamié, etc... Mais on dirait que spontanément, les animateurs de chants ont besoin de retrouver quelque chose des noëls d'autrefois. Les organistes aussi ressortent à ce moment les noëls de Daquin et autres.

Noël pour les cœurs

Noël est chargé de paix, de sérénité. On comprend cette expression «trêve de Noël». Elle est signe de douceur au milieu de la rudesse des jours. On comprend le désir de partage, d'attention aux plus petits.

Cette fraternité universelle de Noël prend dans beaucoup d'assemblées cette forme: on y voit des visages nouveaux, on y voit des bergers d'aujourd'hui accourant vérifier si la nouvelle tient toujours. L'assemblée de Noël a un cœur plus grand que les autres jours.

Tout cela, c'est l'air de Noël à vivre comme une grâce, comme une chance pour les assemblées. Il reste à tirer quelques enseignements du passé pour fonder une spiritualité de Noël qui nous enractive dans la tradition de l'Église.

Une spiritualité de Noël

S'il y a une grande idée qui unifie le tout c'est celle de manifestation du Seigneur. Ce n'est pas seulement selon son aspect historique (le Christ a fait ceci ou cela...) mais selon son sens eschatologique. En célébrant l'avènement du Christ parmi les hommes, nous avivons l'espérance de sa venue dans la gloire.

Or cet avènement dans la gloire est le fruit du mystère pascal. Ce n'est pas un petit enfant que nous fêtons mais le Seigneur ressuscité. Saint Augustin insistait beaucoup sur cet aspect du mystère. Le rappel de la naissance du Christ avive notre foi au réalisme de l'incarnation: Jésus est vrai homme. Mais il est homme pour la Pâque. Noël est en attente de Pâques.

Comment tenir compte de cela? D'abord dans le choix des chants. Il faudrait que cela figure quelque part. Des cantiques l'évoquent, par exemple F 56 Il est né le divin enfant:

*De la crèche au crucifiement
Dieu nous livre un profond mystère.*

De nouveaux textes le disent aussi, comme F 169 Seigneur, tu fais merveille.

*Un jour viendra la gloire:
aujourd'hui c'est Noël.
Sur nous luira la Pâque,
Jésus Christ est vivant.*

Il faut comprendre ces allusions pour ne pas les laisser tomber. Car il arrive que l'on raccourcisse trop les chants au détriment de leur cohérence.

On peut aussi en tenir compte dans les prières et les monitions. D'ailleurs, Noël ou pas, le célébrant dira comme en toute eucharistie: «la nuit qu'il fut livré, le Seigneur prit du pain ».

C'est dans ce climat de manifestation du Seigneur qu'il faut aussi célébrer le Baptême du Seigneur. La même spiritualité s'y déploie. Annonçant la Croix, le Seigneur se manifeste dans la plongée des eaux: il entre dans la mort, il porte le péché du monde.

Enfin, la fête de la Présentation du Seigneur mérite un peu d'attention. C'est une fête qui vient sans doute de Jérusalem (IVe s.). Le jour est choisi parce qu'il correspond au précepte de la loi de Moïse noté par l'évangéliste Luc (précepte donné en Lévitique 12), c'est le quarantième jour après Noël. Dans les paroisses, cette fête vient le plus souvent en semaine. Tous les cinq ou six ans, elle tombe un dimanche et permet une célébration un peu en dehors de l'ordinaire. Le texte de Luc met bien en évidence le caractère pascal de Noël.

Quand on regarde l'ensemble du temps de Noël, et c'est sensible quand on le célèbre, on y mélange tout à fait la chronologie, Jésus qui vient de naître, Jésus enfant, de nouveau Jésus bébé, puis Jésus homme, pour revenir à Jésus 40 jours après sa naissance. Cela dit bien ce qui est évoqué plus haut: ce n'est pas l'anniversaire des événements qui est visé, mais leur signification profonde. La messe du jour de Noël révèle cela au mieux. Une grande affirmation court à travers les lectures: Dieu parle, Dieu annonce, Dieu parle en son Fils, le Verbe. L'Incarnation est parole. C'est dire sa permanence.